

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

Il n'y a pas de tâche inférieure, il n'y a pas d'être inférieur, mais ce qui est inférieur, c'est d'accomplir mal sa tâche, de n'être pas parfaitement tel que l'on doit être.

PEGUY.

## Pour la quatrième fois la session M. A. M.

### se tient dans notre entreprise

Le neuf février dernier, notre Entreprise a eu le plaisir d'accueillir les participants de la sixième session en France de formation aux méthodes de « Méthodes » et d'Analyse des Mouvements ». Neuville en est pour la

Pinel, de Neuville ont été délégués MM. Boutin, Christophe, Dominguez, Dubot, Lafon, M. Levasseur, ayant à ses côtés M. Duteuil, responsable du cours, à ouvert la session, le 10 février. Après avoir adressé à



M. Levasseur, entouré de MM. Duteuil et Poullin, après la session d'études.

quatrième fois le lieu d'enseignement.

C'est être que nous avons eu de la formation de parler dans les lignes de ce journal, de la portée de ces cours, de leur ampleur et de leurs heureuses répercussions.

Mais les répercussions bénéfiques, par leur actualité reste urgente. Il y a guère à des dizaines d'années que l'on s'agitait en quasi-obscurité, de préparer une meilleure productivité en facilitant le travail de l'opérateur.

Les préconisations majeures sont d'élaborer les gestes inutiles, du même fait, diminuer la fatigue, d'augmenter le coefficient de sécurité, du même fait le travail sera réalisé avec plus d'aisance.

Mais ce ne sont là que les éléments à la vie de toute Entreprise: l'abandonnement du prix de revient et l'augmentation des ventes. Sur l'un et l'autre de ces deux thèmes, il est inutile d'apologuer.

Sur économiquement, par contre nous, but social et humain, voilà ce qu'il s'agit de chercher pendant les cinq semaines de leur quatre semaines les participants du cours M.A.M.

M. Hillairet, sont venus MM. Dubaut et Mangot, de Vermon, D'Alphonse, Lafont, Michot.

## M. E. D. MAGNUS parmis nous

M. E. D. Magnus, directeur de la « Tegna Trading Company » (Suisse), un touriste en Europe, a passé quelques heures à Neuville, le 22 février.

M. Levasseur avait eu le plaisir de le rencontrer à l'occasion de « Méthodes », auquel il a participé en 1961 et a été élu « l'homme plus heureux de sa vie » dans cette ville.



M. Magnus et M. Levasseur, l'entraîneur du système technique.

## A bientôt

Depuis 1945, rarement « NOTRE BULLETIN » a manqué un rendez-vous de quinze. Or, ces jours-ci, quatre rendez-vous ont passé (sans l'habileté nous a fait chercher des yeux, à la sortie, le journal, votre journal. Il n'y était pas.

Notre rédacteur a été victime d'un stupide accident, alors qu'il allait récupérer aux Tilleuls pour la rédaction d'un article qu'il voulait vous proposer sur la formation donnée aux jeunes apprentis-couturiers.

Un chien traverse la rue; fracture de l'épaule gauche.

Après de longues semaines de souffrance, son état physique s'améliore peu à peu. Nous prions et nous vous l'accompagnons sur le chemin d'un total rétablissement et notre attente de le relire doit continuer à lui être le plus agréable remède. De tout cœur nous lui disons: « A BIEN-TÔT ».

## Jeunes, cherchez la bonne voie qui fera de vous des Hommes et vous conduira vers le succès

Lorsque nous parcourons les ateliers de confections ou de coutures, il n'est pas rare que nous remarquions des jeunes gens ou jeunes filles qui nous attirent l'attention parce que c'est la première fois que nous les voyons, ou du moins c'est ce que nous pensons. Sont-ce de nouveaux embauchés? Peut-être.

Il y en a qui, malgré leurs quinze ou seize ans, ont la taille au-dessus la moyenne de celle d'un adulte; d'autres, sont plus petits que ceux de leur âge, mais tous ont l'air décidé, sont entiers à leur tâche. Nous savons qu'ils ne donneront pas de leur corps qui diffèrent, leurs personnalités, leurs aptitudes, leur pouvoir d'assimilation, sont aussi dissemblables, mais tel qui aujourd'hui ne paraît pas doué, à du mal à suivre dans le passé qu'on lui a confié pourtant en rapport avec son âge, arrivera par sa volonté à donner entière satisfaction. Tel autre qui, jusque-là s'était signalé par sa facilité d'exécution, la qualité de son travail, trop confiant en lui-même, s'observera moins que par le passé, et fera du « sur-place ».

Ne l'avons-nous pas constaté, parfois, en suivant l'évolution des cours professionnels?

Élèves des cours ou non, jeunes, quels que vous soyez, comme il nous serait agréable de vous rencontrer (voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Rien ne serait durable sans un travail constant, intelligent et enthousiaste

C'est que dans tout procédé de fabrication, il y a des points-clés qui conditionnent le succès. De même dans la fabrication d'un objet, trois points-clés sont essentiels:

- Fixer un objectif.
- Contrôler sa réalisation progressive.
- Travailler sérieusement.

D'abord, il peut paraître superflu de dire qu'un doit se fixer un objectif ou un but. Cependant, beaucoup d'hommes et de femmes le font. C'est pourquoi ils sont plus ou moins le jouet des événements. Préciser un but, cela suppose qu'on a fait un choix, qu'on a réfléchi aux moyens à utiliser. Car, votre but n'est pas de vouloir l'entraîneur, c'est fonctionner ses aptitudes, ses capacités et ses désirs vers un point déterminé, de la même façon que le lentille concentre les rayons lumineux à son foyer.

Ensuite, se fixer un objectif, c'est également établir un programme de travail qui se déroulera sur une période plus ou moins longue. Or, il est impératif de notre fixation de ce programme et de le faire régulièrement le point. Cela implique pour l'intéressé, particulièrement à la réalisation d'éloigne de la précision, l'obligation d'analyser et de critiquer sa propre conduite. Si cette critique est partielle, facile, subjective, peu motivée de courage, c'en sera fait — à brève échéance — de l'objectif convenu.

Finalement, on ne réalise rien de stable, de durable, d'utile, sans un travail constant, intelligent et enthousiaste. Et ce travail a besoin d'être soutenu par la représentation mentale permanente des avantages que procurera le but définitivement acquis.

Qu'il s'agisse d'acquies nos connaissances, de modifier votre comportement, d'améliorer votre situation, d'accroître votre bien familial, l'application des trois points-clés précédents vous sera une aide précieuse.

Louis AMBERT (Tulle et Melrose)

M. Magnus a vu nos fabrications et notre collection. Nous lui souhaitons un heureux séjour en Europe.

## Donnez vos fillettes, en vue du Printemps

L'hiver trop à sa fin, l'entraîneur et encore fermement vos dernières pages que lui réserve le calendrier ou, au contraire, l'obligation place aux premières entreprises printanières.

Quoi qu'il en soit, vos fillettes doivent se débarrasser de leurs lourdes chaussures pour un confort de plus agréable, confortément de « demi-saison ». Et puis ne voulez-elles pas se préparer à la fête de Pâques?

Une « nuit plus facile » en se procurant ce modèle qui paraît tout indiquée pour les satisfactions:

Découpez, découpez, tout va bien, soigneusement doublé, il est simple, robuste, élégant dans sa simplicité et se fait de 18 à 20 ans en 10 minutes et vous n'y

## M<sup>me</sup> Marie POPPI prend sa retraite

Le 28 février, à la frontière d'un nouveau monde qui est porteur du printemps, M<sup>me</sup> Poppi a connu sa dernière journée de travail dans nos Etablissements, après 26 ans de présence.

Arrivée à l'usine en 1938, elle débuta par un convalescent dont le contremaître était M. Lespinnasse. Peu après, elle gagnait les ateliers de couture et devait ne plus quitter le poste de remplisseuse.

Elle a été très estimée de tous: Au-delà de son directeur, de son calme, son optimisme a frappé ses compagnons de travail; avenant, gai, ouvert, elle a toujours eu, malgré les peines et les soucis, le plus agréable et le plus agréable de tous les collègues qui fait sourire. Aimant les jeunes, elle était très aimée d'eux — preuve en est les visites qu'elle en reçoit.

Vous savez tous que sa contremaîtresse, penché à 11 plus de dix ans, a été Mme Augé, sa fille, qui, personne n'en doute, continuera à choyer sa chère Marianne bien qu'elle ait désiré le son convoyer.

C'est aussi son fils et son gendre que M<sup>me</sup> Poppi laisse en encore au travail. Dans sa retraite, elle a été dévouée de quatre ans par son époux, heureux de la retrouver davantage auprès de lui.

M<sup>me</sup> Poppi emporte dans sa retraite mérites des souvenirs qui, joignant l'utile à l'agréable, témoignent de l'amitié qui lui est portée par tous; ils lui ont été offerts au cours d'une réunion sympathique. Laquelle M. Levasseur a tenu à assister, au soir du 28 février.

Mais ce qu'elle emporte surtout ce sont les souvenirs, qui ne sont pas langibles, ceux qui laissent la satisfaction de devoir bien accompli et la certitude d'avoir conquis une grande sympathie.

Elle n'a pas quitté l'usine sans en avoir du regret: « On a beau dire, on est en une grande famille », disait-elle le dernier jour.

Nous aussi nous regrettons son départ. Madame, mais avec vous nous nous souvenons de l'avoir en nous souhaitant une belle retraite, paisible, parfaite retraite.



M. Levasseur félicite Mme Poppi et lui présente ses souhaits de paisible et longue retraite. Mme Poppi peut des souvenirs qui viennent de lui être offerts.

## Notre maître, ce sera toujours le client

Mais le client que veut-il? Oh! c'est bien simple: qu'il soit acheteur d'une

automobile ou d'une paire de chaussures, il recherchera toujours l'article de la meilleure qualité possible, offert au prix le plus bas et qu'il pourra obtenir dans le moindre délai.

Vous allez peut-être ob-

jecter: « Nous ne pouvons guère avoir d'influence sur ces trois facteurs; c'est à la tête de l'entreprise qu'il appartient de s'arranger pour y satisfaire. Sans doute, c'est d'abord aux premiers responsables d'une entreprise d'organiser leurs maisons de façon à répondre au mieux aux exigences de la clientèle. Cependant, en possédant plus à fond l'examen de nos problèmes, nous voyons que tout le personnel de l'entreprise y est intimement lié.

C'est ce pas l'entreprise qui le fait vivre? Et plus cette communauté sera prospère et plus il se souciera à l'aise, plus il aura de chances d'écarter le son de la non-satisfaction. Mais tous les prévisions, tous les plans seraient vains si chacun ne mettait toute son

(Suite page 13)



## Donnez des idées



## Canot rose

Nous apprêtons avec plaisir les naissances, au cours du mois de février 1964.

D'une petite Lydie, au foyer de Mme et M. Jean Besse.

D'une petite Bernadette, au foyer de Mme et M. José Chaussoy.

D'un petit Laurent au foyer de Mme et M. Marcel Rousseau.

D'une petite Catherine au foyer de Mme et M. Claude Chaillet.

D'un petit Régis au foyer de Mme et M. André-Pierre Jacopi.

D'un petit Patrick, au foyer de Mme et M. René Defois.

Nous présentons toutes nos vives félicitations aux heureux parents et aux bébés tous plus vaux d'heureuse et longue vie.

## COLOMBOPHILIE Avec les Messagers Neuvicis

Résultats obtenus par Les Messagers Neuvicis en 1963.

**COUPE DES COMMERCANTS**

19 mai: Orléans, 320 km, en société: 1. Jouboux, 2. Lavignac, 3. Lafon, 4. Landou, 5. Landou, 6. Jouboux, qui remporte cette Coupe pour la deuxième année.

**COUPE DU PERSONNEL DES BESIMES MARBOT**

9 juin: Corbeil, 420 kilomètres: 1. Lafon, 2. Jouboux, 22 juin: Lille, 680 kilomètres: 2. Jouboux, 2. Landou, 3. Lafon, 4. Landou, 5. Jouboux, qui remporte ainsi la Coupe pour la deuxième année.

**COUPE DU SARDAIN**

13 juillet: Fleuras, 700 kilomètres: 1. Jouboux, 2. Lafon, Jouboux s'adjuge aussi cette Coupe pour 1963.

**CLASSEMENT DÉPARTEMENTAL**

Orléans, 19 mai: 587 pigeons engagés, 117 prix.

Jouboux, 1, 22, 54, 57, 59, 103.

Lafon, 25, 31, 45, 47, 51, 99, 105, 110.

Lavignac, 19, 67, 68, 69, 112, 114.

Landou, 61, 89.

Corbeil, 26 mai: 400 pigeons engagés, 60 prix.

Lafon, 19, 22.

Jouboux, 22, 31, 56, 57, 67.

Lavignac, 33, 35.

Landou, 69.

Corbeil, 9 juin: 484 engagés, 97 prix.

Jouboux, 9, 21, 67, 70, 71, 72, 91.

Jouboux, 21, 22, 64, 73, 84, 92.

Lavignac, 66, 81, 89.

Lille, 22 juin: 330 engagés, 66 prix.

Jouboux, 7, 42, 48.

Landou, 15.

Lafon, 16, 21, 32, 53.

## SUR LA ROUTE

### Si chacun voulait être prudent...

« Il est bon de le répéter, on nous l'a si souvent demandé », dit le titre d'un article par lequel nous nous étions imaginés attirer sérieusement votre attention sur les dangers que, par votre comportement, vous encouragez et faites encourir aux autres. « Hélas », cet appel à la prudence n'a pas été entendu du ton s'en est moqué, car les mêmes doléances nous parviennent de plus en plus nombreuses, et bien des voyageurs suspendu constamment sur nos lettres comme une épee de Damocès.

Jeunes gens, jeunes filles qui roulez à plusieurs de front sans vous soucier des coups de klaxon de l'automobiliste qui veut vous dépasser; piétons qui tenez toute la route et ne la dégagez qu'avec lenteur et bien oisivement. Vous rendez-vous vraiment compte de votre attitude et des graves conséquences qui peuvent en résulter ?

L'automobiliste qui vous suit s'attend à vous voir rouler au ralenti en file indienne dès qu'il vous avertit; vous n'obtempérez pas. Qu'advient-il si ses freins ne fonctionnent pas lorsqu'il est obligé de s'arrêter ou presque, derrière nos lottos en attendant que vous nous décidiez à laisser suffisamment de place sur votre droite ?

Vous bravez le danger tous les jours, mais attention, l'accident vous guette et devant votre manière d'agir on serait tenté de croire que vous ne tenez pas à la vie. Si nous n'apprécions pas la votre, respectez au moins celle d'autrui.

Il nous semble pourtant qu'un piéton est à l'aise sur l'extrême gauche de la chaussée, de même qu'un cycliste qui serre à sa droite les roues.

Combien de gens sèdes, prudents, vous diront qu'ils n'ont jamais roulé de front avec d'autres. Vous en doutez peut-être, pourtant ils sont nombreux. Malheureusement le chiffre des imprudents, des écroulés est bien plus élevé.

Piétons, nous vous le redisons, vous devez aussi vous observer sur la route. On vous recommande de marcher à gauche, surtout la nuit, car le danger est devant vous. Vous voyez l'automobiliste et il vous voit. Libre à vous d'emprunter la gauche ou de conserver l'habitude de la droite, mais ne vous déplacez jamais côté à côté. Lorsque vous allez lentement, la route ne vous appartient pas plus à vous qu'aux automobilistes.

Voilà des remarques dont on nous entretient journellement. Es-t-il d'ailleurs besoin qu'on nous en parle à nous à Neuvicis, un jour à midi, et nous serons suffisamment édifiés.

Mais laissons le trajet « Usine-Neuvicis » et trouvons-nous à l'heure de nos sorties des élèves. Des que les ardeurs ne se font entendre, les gens se pressent par diverses raisons: ménageres qui doivent parcourir plusieurs kilomètres pour aller préparer le déjeuner; piétons qui se rendent à l'école et même à Neuvicis. Les personnes qui prennent leur repas à la cantine, qui ne débute qu'à 12 heures 15, n'ont nullement besoin de se précipiter, aussi s'arrêtent-elles doucement l'après-midi pour converser avec l'ierre qui Pant avant de se décider à aller au restaurant.

L'on voit d'ici l'effervescence qui règne devant l'Entreprise à ce moment là: autos, motos, vélos qui se croisent; gens qui quittent le garage pour se diriger soit à droite, soit à gauche et qui font diligence. Si nous ajoutons les autres qui attendent le déjeuner, qui stationnent et ne craignent pas d'occuper les trois-quarts de la route, on se demande comment, jusqu'à l'accident au lieu de l'attente. Seulement, prenons garde, le danger ne désarçonne pas. Ce qui réussit aujourd'hui peut être néfaste demain.

Dependant si l'on voulait méditer sur les graves conséquences qui pourraient résulter de notre mépris du danger, chacun se ressaisirait, contraindre par la prudence.

Jeunes gens, jeunes filles qui roulez de front, piétons qui marchez aussi de front ou qui occupez le beau milieu de la route à la sortie de midi, qui encombrez la chaussée accident au garage; usagers des cars qui, aussi-tôt descendus nous surspillez à droite et à gauche, n'importe où, que faites-vous du côté de la route? Il serait pourtant si facile, pour nous, piétons, cyclistes, et même automobilistes de rouler ou de marcher en file indienne. Pourquoi, vous qui prenez nos repas à la cantine, vous groupez-vous au coin de celle-ci quand nous considérons la circulation? Ne pouvez-vous trouver un endroit moins gênant et surtout moins dangereux? Par ailleurs, automobilistes, ne vous arrêtez jamais devant le petit place de l'économal pas plus que devant le miroir « espion » du carrefour, car alors on n'est plus renseigné sur l'état de la route, et c'est important - et surtout dangereux.

Ah! si chacun voulait être prudent, respecter le Code de la Route, penser à autrui, qu'importerait le nombre puisque tout le monde pourrait se placer sans gêner qui que ce soit.

Toujours est-il qu'aux sorties de l'usine et principalement à celle de midi, un danger permanent est caché et ne cherche qu'à se manifester. Prenez-vous pas que le comportement de certains parmi vous favorise ses desseins? Il est encore temps de les contrecarrer et pour ce, il faut réfléchir afin de se ressaisir; et pour se ressaisir efficacement, il faut lire ces lignes et surtout s'en pénétrer!

MM. Landou et Jouboux, deux intrépides colombophiles, trouvent les derniers concours.

## En parcourant le courrier de nos soldats

Jean-Pierre DURIEUX a été très absorbé par les écoles à feu et partant, a dû retarder son courrier, ce dont il s'excuse.

En vue d'un prochain retour en France, ses camarades et lui embarquent tout le matériel à cet effet, et, vraisemblablement, il compte regagner la métropole début avril. « Le plus tôt sera le mieux, ajoutent-ils ».

Par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », il suit la marche des sports et du classement du rugby; néanmoins, il ne désespère pas que cette section se ressaisisse et connaitra Quant à lui, il se plaisir, presque chaque dimanche, de participer à quelques matches de football ce qui le maintient en forme en attendant de pouvoir reprendre sa place dans les rangs de l'U.S.N.

La santé est parfaite et il se rappelle à tout bon souvenir.

Jacques BRIEU, lui aussi, s'est vu obligé de différer son courrier; son régiment ayant été dissous, ce qui l'empêche de nous donner sa nouvelle adresse.

Actuellement, il est affecté au magasin industriel d'habillement, après avoir travaillé dans celui réservé aux chauffeurs. Son poste lui plaît beaucoup et il se sent heureux de pouvoir occuper longtemps.

Marches, corvées, tir et exercices divers sont finis pour lui et il se félicite car ils lui firent passer des jours fort désagréables.

Le temps est maintenant en Algérie et lui-même l'été en France, à tel point qu'il pourrait se baigner.

Journel et mensuel font les bienheureux, il nous en remercie cordialement et nous avoue son « leur souvenir ».

Jacques BONNET consacre quelques instants pour nous parler un peu de sa vie de soldat.

Pour le moment, sa santé est bonne; bien sûr quelque rhume vient à l'instant, mais le quitte assez rapidement.

Le travail ne manque pas; néanmoins, il trouve une agréable compensation dans une nourriture substantielle et abondante et la pensée qu'il Pentecôte il viendra en permission.

Il nous adresse ses saluts distingués.

Jean - Claude URGEL, parti en détachement durant un mois n'a reçu son courrier que très tard et n'a pu nous écrire plus tôt. Son emploi du temps a été également très chargé.

Il travaille toujours à l'atelier et les yeux toujours vers la libération qui, si rien ne change, surviendra vers le 30 avril.

Sergo Dumas, en permission, retourne avec plaisir Francis Riépp.

Ses amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

Le sergent Jean-Claude SUBRENTAT remercie vivement M. Dubos de son aimable lettre et regrette d'avoir pu y répondre qu'à retardement, un surcroît de travail l'ayant empêché de donner suite à ses premières intentions.

La libération arrive à grands pas; incontestamment, il sera de retour parmi nous, se porte à merveille et nous adresse ses amitiés.

Lucien MARTY profite d'un moment de répit pour nous donner de ses nouvelles, lui, par le moment.

## Nécrologie

Une délégation de Neuvicis a accompagné à son dernier domicile, le 29 février, avec une profonde émotion, Marthe Vigier.



C'est lui partir, surtout quand reste une petite fille de trois ans.

Elle est entrée chez nous il y a quatre ans. Elle avait été conquise, parce qu'elle le méritait, l'amitié de ses camarades et l'estime de ses contramaitresses.

Depuis un an, elle s'affaiblissait, progressivement, inéluctablement, sans accuser d'entendre les conseils lui proposant un repos nécessaire; elle s'accrochait de toutes ses forces à la maison, le sourire aimé de sa petite fille lui venant à tout souvenir, et tous les membres de sa famille sollicités lui assura de ses condoléances émus et attristés.

Que Madame Dériaud et ses enfants, Madame et Monsieur Roger Poulhau et leurs enfants et tous les membres de sa famille soient les témoins de nos condoléances émus et attristés.

Le défunt laisse derrière lui une brillante et remarquable carrière dont peuvent s'honorer tous les siens.

Les qualités morales et intellectuelles qu'il nous a laissées tout au long de son existence et dont d'abondantes échos nous sont parvenus, ne font qu'accroître nos regrets et rendent plus vaste le vide qu'il laisse dans son entourage.

Que Madame Dériaud et ses enfants, Madame et Monsieur Roger Poulhau et leurs enfants et tous les membres de sa famille soient les témoins de nos condoléances émus et attristés.

Il nous prie de transmettre ses meilleurs sentiments à M. André Dubos, à l'ensemble du personnel.

pos, qu'elle avait fini par accepter de prendre.

Et nous disons que c'est bien dur.

À sa famille, va notre vive sympathie; M. Levasseur la lui a personnellement exprimée; Mmes Descloix, Brunel, Maze et ses compagnes de l'atelier 417, par leur présence, l'ont exprimée aussi, en notre nom à tous.

Nous souhaitons ardemment, qu'au-delà des mols, nos profonds sentiments atteignent, si peu soit-il, la douleur de ceux qui la pleurent.

Nous apprêtons avec toute la dévotion de M. Paul Charles Dériaud, beau-père de M. Roger Poulhau, notre Chef Comptable, survenu au Guatemala, à l'âge de 33 ans, après un mal qui ne pardonne pas. Ses obsèques ont eu lieu à Washington.

Le défunt laisse derrière lui une brillante et remarquable carrière dont peuvent s'honorer tous les siens.

Les qualités morales et intellectuelles qu'il nous a laissées tout au long de son existence et dont d'abondantes échos nous sont parvenus, ne font qu'accroître nos regrets et rendent plus vaste le vide qu'il laisse dans son entourage.

Que Madame Dériaud et ses enfants, Madame et Monsieur Roger Poulhau et leurs enfants et tous les membres de sa famille soient les témoins de nos condoléances émus et attristés.

Il nous prie de transmettre ses meilleurs sentiments à M. André Dubos, à l'ensemble du personnel.

son excellent. Ayant été victime d'un accident, il n'a touché l'Algérie que deux mois après ses camarades et va rentrer en France vers les premiers jours d'avril.

Il pense être muté dans le Doubs et ne se plaint pas de son séjour sur le sol africain, qui lui a permis de voir des pays qu'il ignorait jusque-là.

Il nous envoie à tous un bonjour amical et nous prie de dire bien des choses à tous ses chefs et camarades du « 405 ».

R. REYMONDIE a bien reçu la lettre de M. Dubos et s'en réjouit.

« Sa santé ne laisse pas à désirer, le moral non plus, et il a effectué un stage fort intéressant sous tous les rapports. Par ailleurs, il lui est facile d'obtenir des per-

missions pour se rendre en Belgique étant séparé de ce beau pays par deux kilomètres seulement.

Le travail français, poursuivi est chaleureusement accueilli; aussi, il traverse souvent la frontière ».

Gérard VALOTEAU, nous a quittés il y a bientôt deux mois pour effectuer l'uniforme et a été incorporé à Nîmes dans un régiment disciplinaire de tirailleurs de retour d'Algérie depuis 1960.

Il fait partie de la 4<sup>e</sup> compagnie qui comprend 110 hommes et qui est plutôt destinée à former des gradés.

Quant au point de vue services, les convalescents nombreux, les marches pénibles, surtout celles effectuées en tenue de combat.

À défaut, l'ambiance de l'usine et les amis qu'il y a laissés, lui ont beaucoup manqué; il est cependant, ce que nous espérons, que sa pensée errant dans l'Entreprise. Cependant, il s'est adapté à sa nouvelle vie et s'est fait de bons camarades.

La nourriture est acceptable; quoique pas très abondante; enfin, il s'agit de savoir se débrouiller. Les révisions sont terminées et il part à la Courtière pour y participer à des manœuvres.

Il nous prie de transmettre ses meilleurs sentiments à M. André Dubos, à l'ensemble du personnel.

Alain FAURE dit à M. DUBOS qu'il regrette beaucoup d'avoir pu le saluer avant son départ et le prie de l'en excuser.

Ses débuts à l'armée se présentent jusque là sont les meilleurs; surtout, pas de corvées, nourriture excellente et ambiance agréable. Avec ses camarades, on peut aller à la chambre, le coule d'agréables moments. Par contre, les révisions sont pénibles; 5 heures à la semaine et sept heures le dimanche. À l'issue des révisions, il se rendront quatre nuits, il sera complètement adapté à la caserne et nous envoie ses plus aimables pensées.

## Sessi

(Suite de la séance) s'attachent à améliorer une méthode; sans doute problème humanitaire. Le mouvement du monde, grâce à la norme de l'énergie, il souhaiterai à l'égard des corps ce qui symbolique et éthique.

C'est bien, en signe de l'efficacité.



té que les cinq ont été vivants points.

Le travail intense, quelques quantes règles de régimes-elles scientifiques. Rognard a eu la ce de ses enseignements redonnés par le Marbot, conclut.

Et les jours de me d'un programme chargé m'équilibre.

## Notre ma sera touj

(Suite de l'attention, de dans l'excéche.

Le client chacuna d' que nous quelle que dans la relecteur au Et le moyer, n'est-ce-rien de lui des d'une chéable ?

Un produit lorsqu'il ré en attend, il p'ne pas.

Qui, nous dans quelc ce soit, c' passe les le client, mandes, pe- tre but doit toute autu-rien de lui des d'une chéable ?

« Nous sa ce qu'il n' Alors ?

## M. B

Certains qu'ils le co voir M. Bue- tion à Brieux.



# Session M. A. M.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 allait s'attacher. « On ne peut améliorer une technique, une méthode sans aussi améliorer le problème humain; assurer le relèvement du niveau de vie de chacun; grâce à la vigilante économie de l'énergie humaine » et il souhaitait à l'équipe qui prenait corps ce jour-là un stage sympathique et efficace.  
 C'est bien, en effet, sous le signe de l'efficacité et de l'omi-

La visite des Etablissements Polairey, à Couze, le 21 février, celle des usines de la G.A.M.D. à Mégnac, le 10 mars, ont été de bonnes ruptures de rythme enrichissantes de surcroît. Deux démarches ont été consacrées l'une à la découverte du Périgord, l'autre au bord de l'Atlantique. Chacune de ces journées a été particulièrement agréable et le soleil lui-même, chaque fois, était de la partie.

# JEUNES, cherchez la bonne voie

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

agréable de vous voir suivre la bonne voie, qui conduit au progrès. Aussi peu que vous vous en soyez écartés, ressaisissez-vous, il n'est jamais trop tard pour vous remettre sur la bonne voie.

Lorsque vous mitez les pieds dans l'usine pour la première fois, vous êtes étonnés par le roulement des machines, leur bruit assourdissant et tous les travailleurs affairés. Vous venez d'embrasser une carrière et, devant l'attitude hâveillante de votre contremaître ou de votre contremaître, qui vous montre patiemment comment il fallait s'y prendre, vous sentez plus à l'aise et commencent à vous familiariser avec votre frotte partie d'une grande communauté.

Vous vous êtes destinés sur les bancs de l'école, mais n'oubliez pas que la route que vous avez choisie sera parfois tortueuse et parsemée d'obstacles que vous renverserez grâce à votre volonté, votre persévérance, votre désir de vaincre.

Suivez bien les directives de vos chefs, dont l'expérience fait autorité et qui sont heureux lorsque vous progressez.  
 Soyez courtois à l'égard des dames. A ce sujet, songez à la manière dont vous voudriez voir agir les autres envers votre mère, cette femme qui tient une si grande place dans votre existence et, sûrement, vous y découvrirez votre ligne de conduite. Dans le cas où dans le train ne restez pas tranquillement assis pendant que le sexe faible manque de sièges.

Efforcez-vous de discipliner votre mémoire et vos mains pour acquérir l'habileté nécessaire à votre métier.

N'allez pas supposer qu'on vous ignore et qu'on ne vous surveille pas dans votre évolution et dans vos agissements.

Soignez votre tenue: la tête penchée, les mains dans les poches au moindre arrêt, un regard fuyant, des habits douteux, des chaussures non cirées, etc., sont loin d'être des indices qui militent en votre faveur.

Ecartez-vous des mauvais exemples en évoquant cette maxime: « Souviens-toi que tu es homme et ne le laisse pas avilir ».  
 Aimez votre métier, condition indispensable pour bien le connaître. Aimez votre entreprise. Pénétrez-vous de cette idée que c'est elle qui vous fait vivre et que dans le domaine social rien n'a été négligé pour vous entourer de sollicitude afin que vos attributions ne soient pas une corvée, mais une tâche vous satisfaisant chaque fois que vous accomplissez quelque chose de bien.

« Qui bien fait son lit, bien se couche », dit cet autre proverbe. Alors, si vous désirez réussir dans la vie, affrontez-la comme il convient dès à présent. Ne remettez jamais à demain l'application des bonnes résolutions prises hier; le temps est un capital dont il faut utiliser judicieusement chaque minute. Un jour perdu ne se rattrape pas.

Soyez bons, soyez justes. Pensez à ce grand sage qui affirmait: « Je ne me couche pas satisfait si au cours de la journée je n'ai bien accompli une bonne action » et il y a tant d'occasions d'en accomplir une.

Choisissez la vraie route qui vous conduira vers la formation idéale; il y va de votre intérêt.

# MM. BLAKE et HANSFORD se penchent sur notre fabrication "NU-PIEDS"

Avant leur départ pour le Nigeria, MM. Blake et Hansford, de Tisbury, nous ont rendu visite à la fin du mois dernier. Ils ont étudié la production de nu-

pieds et c'est avec une grande joie que nous avons senti la satisfaction qu'ils ont éprouvée de leur rapide passage parmi nous.



MM. Blake et Hansford, accompagnés de M. Casalis qui leur sert d'interprète.

# Où peuvent nous conduire les imprudences

J'étais encore un bébé. Il y a donc bien longtemps de ça. Ma mère m'avait posé sur une chaise basse, tout près du feu, qui brillait dans l'âtre. Il s'agissait de me tenir au chaud et, je pense, de s'occuper mes jambes humides de quelque incontinence. Les flammes me fascinaient. Je tendis la main, m'agitai, tombai sur ma chaise, et vins rouler jusque dans les braises.  
 On me retira aussitôt. Mon litige d'habitait. Il m'en restait longtemps une large cicatrice postérieure.  
 Je n'ai conservé ce souvenir que par cet air de, Mais tous ceux qui avaient assisté à cette descente dans les flammes, m'ont affirmé que, ce jour-là, et pour moi, c'avait été « moins une ».

Je n'ai conservé ce souvenir que par cet air de, Mais tous ceux qui avaient assisté à cette descente dans les flammes, m'ont affirmé que, ce jour-là, et pour moi, c'avait été « moins une ».

A quinze ans, j'apprenais à nager. J'étais un peu bon joueur d'être si grand et de ne pas savoir encore me tenir sur l'eau. Un après-midi d'été, cependant, je réussis mes premières brasses au grand émerveillement de toute la famille assemblée sur la plage.  
 Je résolus de ne plus me donner en spectacle. Le lendemain matin, de très bonne heure, je pris mon maillot et me rendis au port sans souffler mot de mes projets à quiconque. Je choisais deux petites jupes séparées par dix mètres d'eau profonde, et me lançai, sans témoins à l'évidence.

Après trois mètres, je suffoquai. A cinq mètres je bus, et me sentis couler. Je me battis désespérément pour remonter, y parvins sur le dos, respira enfin.  
 Dans un sursaut d'agonie, je franchis les derniers mètres, agrippai la jetée. Je restai couché là de longues minutes, le cœur battant encore la chamade. Vraiment, il avait été « moins une »!

« Moins une » encore le jour de mon électroconvulsion. J'avais trente ans et je voulais au bricoleur. Il s'agissait d'installer la lumière.

Moi, c'est-est-est l'exceptionnel. Deux fois c'est trop. Essayez donc, comme moi, de faire une sorte d'examen rétrospectif du risque. Combien de fois dans votre vie avez-vous manqué mourir par imprudence? Comptez sur vos doigts, si vous dix doigts suffisent.



M. Maloski examine la collection que lui présentent MM. Ballo et Bellot.



Vue partielle de la salle de cours.

tié que les cinq semaines du cours ont été vécues par les participants.  
 Le travail intellectuel a été intense, quelques deux cent cinquante règles ou conventions ne résument-elles pas cette méthode scientifique établie ? M. J. Redigo a eu la redoutable chance de les enseigner au onze à redonner pour quelque temps élevés, dans une pièce de la Villa Marbot, convertie en salle de cours.

Et les jours ont passé au rythme d'un programme instructif fort chargé mais heureusement équilibré.  
 Il fallait quelques distractions à ces études théoriques, ardues.

Le cours se terminera le jour où paraîtront ces lignes.  
 Nous osons espérer que, quittant le cours, chacun des membres de l'équipe sera heureux d'avoir enrichi ses connaissances, aura plaisir à évoquer des souvenirs de ces semaines passées sous le signe de l'étude. L'un d'entre eux, nous le souhaitons vivement, nous confiera ses impressions qui vous seront livrées dans le prochain numéro de notre Bulletin.

# M. Stencel nous rend visite

Il nous a été très agréable de recevoir M. Stencel, administrateur des achats aux Etablissements Pribé (Belgique). Il était accompagné de MM. Blaron et

Money, des mêmes établissements et de M. Bielle, de la Société Pribé, qui ont accompagné notre réception et effectué leur choix.



M. Stencel discourt de la collection avec MM. Lévassour et Ballo.

# Surveillez constamment vos enfants qui ne connaissent pas le danger

N'oubliez pas qu'un enfant est inconscient du danger, maladroit, imprudent!

Apprenez lui à être habile, attentif, réfléchi et non à être craintif, et surtout

habituez-le à la prudence et pour cela expliquez-lui les dangers.

Ne soyez pas imprudent vous aussi: cigarettes, allumettes, ou braves, jetées non éteintes; linges, chiffons, papiers, placés trop près d'une source de chaleur; la friture sur le feu sous surveillance; le lait qui déborde et déteint le gaz dont le robinet reste ouvert; le fer électrique abandonné branché; la recherche d'une fétide de gaz avec une flamme (employer toujours de l'eau savonneuse); le nettoyage avec de la benzène, de l'alcool, de l'essence.

Attention aux manches longues qui accrochent les queues de casseroles; aux vêtements de nylon près d'une flamme.

Utilisez un bon tirage de vos appareils de chauffage. Rangez vos produits dangereux séparément des produits alimentaires.

Veuillez à ce que tous vos flacons et récipients de médicaments et de produits d'entretien soient toujours bien étiquetés, et bien entendus, hors de portée des enfants.

# Notre maître, sera toujours le client

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 attention, tout son cœur dans l'exécution de sa tâche.

Le client est maître de chacun d'entre nous, où que nous soyons placés, quelle que soit notre position dans la société, du directeur au nouvel apprenti. Et le maître de le satisfaire, n'est-ce pas en premier lieu de lui livrer des articles d'une qualité irréprochable ?

Un produit est de qualité lorsqu'il répond à ce qu'on attend, lorsqu'il ne trompe pas.

Où, notre maître à tous, dans quelle industrie que ce soit, c'est l'homme qui passe les commandes: c'est l'client. Car, sans commandes, pas de travail. Notre but doit donc être avant tout autre préoccupation, de satisfaire le mieux que nous pourrions, et surtout mieux que nos concurrents, ce client, arbitre de notre destinée.

Nous savons maintenant ce qu'il nous reste à faire. Alors ?

# M. Buéno revient nous voir

Certains d'entre nous, parce qu'ils ont beaucoup de plaisir à recevoir M. Buéno, chef de fabrication à Rufisque. Il a eu lui-même



Au cours de sa visite dans les ateliers, M. Buéno s'arrête à la n° 464.

du plaisir, nous le sentions, à organiser nos ateliers pour répondre à une grande nombre de questions et à retrouver l'atmosphère névrosée.



# SPORTS et Loisirs

## Toujours de nombreux obstacles sur le chemin du Championnat

### BASKET-BALL

**FEBRIER, MOIS NEFASTE A L'EQUIPE JUNIOR DE NOS BASKETEURS**

Le 9 février, match retour disputé à Mezin. 36-15 en faveur de Mezin.  
Le 23 février, match retour à Seyches. 18-8 pour Seyches.  
Le 1er mars, Beaujean-Catres contre Neuvic, à Neuvic : l'équipe locale a été déclarée vainqueur par forfait.  
Quant aux seniors, elles commencent la deuxième phase du classement général, avec 30 points, derrière l'A.S.P.T.T. Bordeaux (36) et devant Seyches (26).



**Le 8 mars 1964, peu de réussite chez les seniors, qui ont remporté le match les opposant à La Teste.**

Jeu sans éclat, où de nombreuses occasions de concrétiser furent perdues de part et d'autre.

### Cinéma REX

**Vendredi 13 et dimanche 15, en matinée et soirée:**  
Mardi 1918, nid d'espions... la guerre ravale l'Europe... La Belle Charité... reine du théâtre... « Chantier » de...

**« L'ESPIONNE DE MADRID »**  
La célèbre espionne et danseuse Mata-Hari livrée aux gendarmes français à cause de Charito. Tout le folklore espagnol, des danses, du chant, de l'humour, avec Sara Montali, Alberto de Mendoza.

**Mercredi 18 et jeudi 19, en soirée:**  
Une aventure épique du héros légendaire d'Athènes...

**« TARZAN LE MAGNIFIQUE »**  
Un héros qui a le courage d'Hercule et la force de Samson ! Le plus authentique de toutes les grandes réalisations africaines ! avec Gordon Scott, Jack Mahoney, Betty Saint-John, etc...

**Vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22, en matinée et soirée:**  
Les deux « sides » de la jeunesse d'aujourd'hui ! Johnny Holiday et Sylvie Vartan, couple idéal du cinéma 1964, dans « Western » surréel !

**« D'OU VIENS-TU JOHNNY ? »**  
Féru de chez les « fées », garçons et filles, courtsésés chez les autres spécialistes qui s'intéressent sur l'extraordinaire réussite de ce jeune chanteur. Chansons interprétées : A plein cœur. Pour moi la vie va commencer. Rien n'a changé. Ma guitare

**Mercredi 25 et jeudi 26, en soirée:**  
Plus drôle que jamais, Jerry Lewis, mélange comédie, dans « Don Juan malgré lui, dans LE « TOMBEUR » DE CES DAMES

Ab... les fameux ! Du rire, de la gaîté, de l'humour, avec Helen Traubel, Pat Stanley, etc... PROGRAMMES A VEIRIR:  
« Un an de Parisien. Princesse de Hill. Césaire joue les écrets monastiques. Le jour le plus long.

### FOOTBALL

**Dimanche 1er mars, Neuvic et Brantôme font match nul, 0-0**

En championnat, Neuvic défit 17 spectateurs, Neuvic défit par l'absence de 4 titulaires blessés, tient bon en face d'une bonne équipe de Brantôme qui se distinguèrent Dujour, Ledech et Didier.

A Neuvic, Chateau, Pelasia et Desgras ont fait un bon match. Le résultat reflète le jeu et il faut noter la faiblesse des attaques et la bonne partie des défenseurs des deux camps.

**Dimanche 8 mars, à Nontron, en championnat, Nontron bat Neuvic par 7 à 0.**

Score apparemment lourd, mais comminatif la malchance des derniers semaines et les blessés neuviciens, le résultat ne nous surprend pas.

Neuvic se présente sans Fehlmann, Lagarde, Ponsard, Salomon, qui sont blessés. Nontron, au complet, Gimenez José, bien connu, remplace à l'arrière gauche, Vigneron blessé.

Le match commence par les attaques des locaux, Marchive et Bayès menacent la gardien visiteur. L'alle droite neuvic Hucy et particulièrement Neuvic



ries, déclenchent quelques actions dangereuses. Gimenez riposte en employant sa méthode personnelle pour arrêter Herfroy. Nontron domine mais Neuvic reste inébranlable. A la 20<sup>e</sup> minute, d'un corner tiré par Bayle, Nontron marque sur « cafouillage ». Neuvic ne se décourage pas et, au centre d'Herfroy, Bainsarie marque pour Neuvic, but refusé, soit-disant hors-jeu.

Neuvic ne proteste pas, et Nontron marque par Marchive son deuxième but.

A la mi-temps, le score est de 2 à 0 pour Nontron. Les Neuviciens ne se découragent pas pour autant.

En deuxième mi-temps, tout a changé. Herfroy se fait blesser par Gimenez et ne peut plus poursuivre ses attaques. Paris prend un coup dans le dos et il n'y a plus de côté droit neuvicien.

Parce qu'un but superbe pour Nontron. Neuvic démolirait l'oise battu, de surcroît. Coma se fait blesser dans un choc avec l'atpout, il continue de jouer avec une clavicule déformée. Il ne veut pas abandonner ses camarades malchanceux. Quelques buts sont marqués, car à l'avant il ne reste plus que Boisserie va qui lutte courageusement contre 2 ou 3 arrières et, naturellement, il se fait « cogner », à la grande joie des spectateurs, à l'exception de quelques-uns d'entre eux plus objectives et sympathiques. A son tour, Desgras prend un coup sur le tibia, mais il doit quitter le terrain et, à la fin de la partie, c'est Pelasia qui sera victime d'un « c » dans le genou. Naturellement, tout cela n'a été que fort superficiel, certaines personnes.

Nous pensons qu'une équipe comme celle de Nontron, n'a pas besoin de s'imposer de semblable façon. En match aller, à Neuvic, M. Colleton s'était plaint de la rudesse des locaux, mais ne sont-ce pas les locaux qui ont amené, à la mi-temps, Paris chez le médecin et pendant deux mois. Paris n'est-ce pas resté sur le terrain ?

Pour le match retour, Neuvic a ramené 4 éclopés graves, dont un moins grave qu'un à la peine d'abord.

Malgré tout cela, sportivement, admettons la défaite des Neuviciens. Nous regrettons pour notre part que cela coûte si cher.

Chez les locaux, Parthe et Magne ont été irrécupérables de correction. Nous espérons pour eux que l'engagement physique, si recommandé par M. Colleton, ne les contamine pas et qu'ils resteront fidèles aux recommandations de M. Maurice Herzog, rappelés par affiche dans les vestiaires.

Naturellement, Nontron nous quittera l'année prochaine : Nontron manquera. Et nous lui souhaitons beaucoup de succès, surtout qu'il reste le plus longtemps possible en poule de jeu, puisque c'est la raison du plus fort est toujours la meilleure, et que la monnaie ne compte pas.

M. Devaud, de Fossemeug, a bien senti, on ne peut pas lui tenir pour des coups de pied qu'ont reçus nos joueurs.

### RUGBY

**Dimanche 9 février, en championnat du Périgord-Agenais (Honneur), Sarlat bat Neuvic, 6-0.**

Cette partie entre le leader et l'arrêt-dernier de la poule, s'est déroulée sur une excellente pelouse devant un nombreux public. Sarlat s'est présenté au grand complet alors que les Neuviciens étaient privés des précieux services de leur capitaine, de Barbezies et de Chamard.

Dès le coup d'envoi donné par les locaux, les visiteurs dégageant en touche à chaque occasion, sur l'action de leur demi de mêlée soit sur celle de leur ou-



venture. Les Neuviciens, n'ayant rien à perdre et bénéficiant de la balle en mêlée, ne se lassent pas manœuvrer.

Cependant, fidèle à sa tactique et aussi rigide au vent, l'équipe de Sarlat réussit à se rapprocher de notre ligne de but. Une mêlée se joue à l'avantage des visiteurs et l'ocallet troisième ligne Devaud ouvre la marque à la 39<sup>e</sup> minute.

Jusqu'à la fin du premier acte, les deux adversaires auront des actions dangereuses, sans changement de notre ligne de but. En deuxième mi-temps, les Neuviciens bénéficient à leur tour des bons offices du vent et ne quittent pratiquement pas le camp sarladais. Les locaux auraient dû, avec un peu de chance, marquer un ou deux essais.

Malgré leur déception, les hommes de Jollivet ont courageusement fait front ; s'ils se sont inclinés, ils le doivent plutôt au silence « indien » qui les poursuit depuis le début de la saison.

À Sarlat, l'arrière, le demi-demi, Vidal et Dorena, ont nettement émergé d'un quinze très complet et qui a de grandes perspectives.

A Neuvic, bonne partie de tous les joueurs.

**Dimanche 16 février, à Neuvic, en championnat du P.A. (Honneur), Neuvic et Le Passage d'Agon font match nul, 0-0.**

Cette rencontre fut disputée sur le meilleur esprit sportif sur un terrain très gras et sous la pluie, ce qui n'empêcha pas les deux formations de pratiquer un rugby club et aéré.

La partie, des plus agréables à suivre, fut en somme qu'un duel d'attente dans lequel les locaux tirent souvent leur épingle du jeu, ce qui leur permet d'ailleurs d'obtenir un maître jeu match nul.

Au Passage, équipe très sympathique. Le talonneur et l'arrière ont nettement émergé. A Neuvic, tous les joueurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Parfait arbitrage de M. Genes-te.

**Dimanche 1er mars, à Neuvic, en championnat du Périgord-Agenais, Honneur, Montpon bat Neuvic par 15 points (3 essais transformés) à 3 (1 but sur coup franc).**

Trois belle partie disputée dans le meilleur esprit sportif, devant une bonne chambre et sur une excellente pelouse. La victoire est revenue à l'équipe la plus complète, qui a su exploiter les fautes des Neuviciens, notamment les coups de pied de dégoût. Montpon a marqué à la troisième minute par Simonet, à la 47<sup>e</sup> minute par Bardié et à la 60<sup>e</sup> par Bardié. Ces trois essais étant transformés par l'ailier Cordillan. Neuvic a réduit la marque en deuxième mi-temps par un but sur coup-franc tiré par Jacques Combentoux.

Le Neuvicien, n'ayant rien à perdre et bénéficiant de la balle en mêlée, ne se lassent pas manœuvrer.

**Dimanche 8 mars, à Neuvic, Missidon Juniors et Neuvic Juniors, 5-5.**

Nous jouons devant plusieurs éléments (Pomier, Laporte, Blouis, Bellar, Lomine, Vacherou, Pouyade, Prisoing, ne furent perdus leur revanche sur leurs adversaires et amis missidonais. L'essai neuvicien fut marqué à la 40<sup>e</sup> minute. Sur touche à proximité des buts, la balle est rapidement passée aux trois-quarts et c'est un très bel essai de l'arrière de Missidon.

L'essai de Missidon est un bel essai d'avant sur mêlée jouée dans nos 22 mètres. Il est regrettable que Neuvic, supérieur en mêlée, n'ait pu exploiter de bonnes ballés. Partout, jeunes, préparez la saison prochaine.

De belles victoires vous attendent. Encore faut-il les vouloir.

### Pour tice

**CODE DE LA ROUTE**  
Pour n'avoir pas observé le règlement de la priorité à droite, Monsieur... Sur touche à proximité des buts, la balle est rapidement passée aux trois-quarts et c'est un très bel essai de l'arrière de Missidon. L'essai de Missidon est un bel essai d'avant sur mêlée jouée dans nos 22 mètres. Il est regrettable que Neuvic, supérieur en mêlée, n'ait pu exploiter de bonnes ballés. Partout, jeunes, préparez la saison prochaine. De belles victoires vous attendent. Encore faut-il les vouloir.

Allez à la Succursale **Marbot** et vous trouverez un grand choix de chaussures variées, et, bien entendu, TOUJOURS A VOTRE PRIX

**UN COUVRAGE**  
Le conducteur de travaux... Pour moi, je ne suis pas un homme qui aime le passage à côté de la droite ?  
— Moi, je ne suis pas un homme qui aime le passage à côté de la droite ?  
— Moi, je ne suis pas un homme qui aime le passage à côté de la droite ?